

comprendre ou plutôt à pressentir ce que c'est que la réalité de la vie. Le cours d'études est presque terminé, le temps est arrivé où il doit faire un choix, embrasser un état de vie. Je ne crois pas qu'il existe un moment plus solennel dans la vie du jeune homme qui a l'intelligence de ce qu'il fait et qui comprend l'importance de l'acte qu'il va passer. Il sait que de ce choix dépendra la fécondité de la mission qu'il doit remplir, peut-être le salut de son âme, son succès dans la société, mais certainement la paix de l'âme, la joie de la conscience, le véritable bonheur ici-bas. Alors se présentent à son esprit toutes les pressantes exhortations de ses directeurs, les conseils prudents qu'il a reçus. Il en conçoit maintenant la sagesse. Aussi le philosophe aime cette retraite de la fin de l'année. Il la fait en homme sage, comme un chrétien fervent. Le jeune homme s'arrache entièrement aux pensées de la terre, fait un violent effort et se met seul avec sa conscience en présence de son Dieu. Le silence, le recueillement sont profonds, la prière, la méditation ferventes. C'est sérieusement qu'il s'interroge et attend la réponse de l'Esprit-Saint. Il voudrait se placer dans l'état d'indifférence, s'abandonner à la Providence et suivre la voie que Dieu lui indique par la bouche d'un directeur. Mais pour arriver là, il faut que le jeune homme passe par la lutte, de rudes et nombreux combats se succèdent dans l'âme. Ceux qui ont parcouru le même chemin peuvent dire ce qui s'agite dans l'esprit et le cœur de ces chers élèves qui sortant de l'oraison le visage pâle, la figure allongée, les cheveux redressés, parcourent les corridors parfois à pas mesurés, lents, parfois précipitent leur marche en cachant la main dans leur chevelure, ou l'enroulant convulsivement dans leur ceinture. Parfois dans ces yeux qui cernent, dans ces fronts fatigués, il me semble voir passer des nuages couvrant comme des orages qui vont éclater.

Le monde est là ; mais on comprend les dangers qui nous y attendent, les embûches qui nous seront dressées, les pièges tendus ; d'un autre côté, on sait la rapidité, la vanité de la vie et l'on voudrait se sauver. On se